

"Le Rossignol des carnages"

Nous étions en train de ranger, lorsque, entre deux des énormes volumes du *Moniteur Universel*, nous avons découvert, un petit journal de pauvre apparence : 4 pages imprimées sur un papier médiocre.

C'était le numéro 2 du Canard Enchaîné, daté du 20 Septembre 1915 ; le premier numéro avait paru le 10 Septembre.

En première page, une caricature de Maurice Barrès, le va-t-en-guerre bien connu, celui que Romain Rolland avait surnommé le "*Rossignol des carnages*", celui qui avait, paraît-il, déclaré "*je cours m'engager*" avec un joli mouvement de menton !

Le "*Chef de la Tribu des bourreurs de crâne*" comme l'appelle "Le Canard", est peu populaire dans notre association : comment estimer, en effet, celui qui avait superbement tranché, au moment de l'*Affaire*, avec son "*que Dreyfus soit coupable je le conclus de sa race*" et avait plus tard tenté de s'opposer au transfert de Jaurès au Panthéon !

Il me paraît très moral que Barrès, jadis si encensé, ne soit plus lu, il est réjouissant que ce soit également le sort d'Henry Bordeaux et de René Bazin ! A la trappe !

Dans ce même numéro du "Canard", dans un article sur les "Embusqués", ces quelques lignes :

"L'embusqué, c'est aussi monsieur le Patriote patenté, grand pourfendeur de boches à longue distance et grand gueulard de Chant du Départ qui, du matin au soir, hurle, à s'égosiller la Marseillaise – Marchons ! Marchons ! – et qui marche à reculons, comme les écrevisses".

Mais nous vivons – c'est heureux – dans une période éclairée où il est inconcevable désormais qu'un écrivain infatué de lui-même puisse être belliciste et déterminé à faire rentrer son pays dans un conflit. ! Non vraiment ?

Jean-Noël Cloarec

